

1874.

PREMIER SEMESTRE.

COMPTES RENDUS

HEBDOMADAIRES

DES SÉANCES

DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

PAB MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME LXXVIII.

N° 1 (5 Janvier 1874).

PARIS,

GAUTHIER-VILLARS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,

SUCCESSEUR DE MALLET-BACHELIER,

Quai des Augustins, 55.

1874.

ANTHROPOLOGIE PRÉHISTORIQUE. — *Sur une sépulture des anciens Troglodytes des Pyrénées, superposée à un foyer contenant des débris humains associés à des dents sculptées de Lion et d'Ours.* Note de MM. L. LARTET et CHAPLAIN-DUPARC, présentée par M. de Quatrefages.

« Vers les limites méridionales de la Chalosse et dans le voisinage du pays basque et du Béarn, les deux principaux affluents de l'Adour, le Gave de Pau et celui d'Oloron, isolent, avant de se rejoindre aux environs de Peyrehorade, un promontoire rocheux qui domine à la fois leurs deux vallées.

» Le redressement des couches nummulitiques, qui constituent ce relief, en rend les abords escarpés du côté du Gave d'Oloron, près du village de Sorde. C'est au pied de ces escarpements qu'un infatigable archéologue de Dax, M. Raymond Pottier, avait découvert, il y a deux ans, des traces de séjour de ces *chasseurs de Rennes*, dont les Pyrénées et le Périgord ont conservé de si intéressants vestiges.

» Dans un abri de 9 mètres de long sur 2 mètres de profondeur, resté ignoré jusqu'à ce jour, caché qu'il était sous un épais talus, nous avons trouvé à deux niveaux différents des débris humains associés à des outils de pierre et d'os dans des conditions curieuses qui nous paraissent mériter d'être soumises à l'appréciation de l'Académie.

» Sur le calcaire nummulitique, calciné et désagrégé, qui forme le sol de la grotte, gisait un squelette humain associé à des silex taillés ainsi qu'à une cinquantaine de canines d'Ours et de Lion, percées pour la plupart d'un trou de suspension. Une vingtaine de ces dents portaient, gravées au silex, des lignes ornementales dont on retrouve les analogues dans les stations préhistoriques de la Madelaine et de Laugerie, dans le Périgord. La plupart de ces dernières montraient, en outre, des traits paraissant figurer des flèches barbelées, signes qui semblent caractériser notre station; enfin quelques-unes de ces canines étaient délicatement sculptées et nous ont offert des représentations de Poissons et de Phoques.

» Tous ces objets étaient immédiatement recouverts par une couche noire de 60 centimètres à 1 mètre d'épaisseur, composée de cendres, de galets de rivière, d'ossements cassés de Bœuf, de Cheval, de Cerf et de Renne et de silex taillés suivant les types communément répandus dans les stations de la fin de l'âge du Renne en Périgord.

» Dans ce *foyer noir* se trouvaient divers instruments en os ainsi que des débris de flèches barbelées, semblables à celles des stations que nous ve-

nons de citer. On peut donc, sans hésitation, rapporter cette couche à l'âge du Renne.

» Nous en dirons autant de celle qui lui est immédiatement superposée et n'en est séparée que par une mince couche d'*Helix nemoralis*, indiquant l'abandon momentané de l'abri par les chasseurs de Rennes. Ce second foyer brun, de 60 à 75 centimètres d'épaisseur, renferme les mêmes ossements et les mêmes silex que le précédent, mais en bien plus petit nombre.

» Immédiatement au-dessus, et plus spécialement groupés vers l'encoignure septentrionale de l'abri, étaient entassés une trentaine de squelettes humains, remués, à la partie supérieure, par les Renards et les Blaireaux (qui ont depuis prolongé leurs terriers jusqu'au fond de cette cavité), mais conservant, vers la base de l'ossuaire, leurs relations articulaires.

» Des poinçons en os, rappelant par leurs formes ceux que l'on trouve dans les grottes pyrénéennes de l'âge de la pierre polie, des amulettes et des silex, étaient mêlés à ces débris humains. Quelques-uns de ces silex rappellent, par la perfection de leur taille, les belles lames du Danemark, des *longs barrows* de l'Angleterre et des dolmens. Deux d'entre eux portent des traces de polissage; et, ce qu'il y a de singulier, c'est que le plus beau, qui est à section triangulaire et a la forme d'un poignard, paraît avoir été poli avant de recevoir les retouches sinueuses qui lui donnent un aspect si élégant, comme si le polissage avait été pratiqué seulement dans le but de faciliter une taille plus parfaite.

» Un crâne de femme portait la trace d'une blessure comparable à celle reçue par la femme dont les débris ont été recueillis à Cro-Magnon. Nos squelettes de Sorde paraîtraient d'ailleurs, d'après l'examen qu'a pu en faire M. Hamy, au laboratoire d'Anthropologie du Muséum, se rattacher, par leurs principaux caractères, à la race de Cro-Magnon.

» Voilà donc une race humaine que nous trouvons dans le Périgord, associée au Mammouth, au Lion et au Renne, d'abord à l'âge des flèches d'os triangulaires (Cro-Magnon), puis à celle caractérisée par les flèches d'os barbelées et les représentations d'animaux (la Madeleine, Laugerie), et qui, après s'être montrée, à la base de notre abri de Sorde, en pleine phase artistique, comme à la Madeleine, se retrouve encore, vers la partie supérieure du même abri, avec des armes de silex, que leur taille perfectionnée et leur commencement de polissage font classer dans l'âge de la pierre polie.

» Aurions-nous rencontré ici le passage tant cherché dans nos régions,

de l'âge de la pierre éclatée à l'âge de la pierre polie? Cela n'est guère probable; mais ne devra-t-on pas conclure des faits qui précèdent que les perfectionnements industriels n'impliquent pas toujours des changements de races, et que l'étude isolée des restes humains, aussi bien que celle de leur outillage, ne suffisent point à établir une bonne classification chronologique de ces sortes de gisements?

» Il nous semble que si l'on veut apprécier sainement la succession des époques pour lesquelles nous font défaut les documents historiques, on devra retourner aux méthodes paléontologiques et continuer à compter le temps écoulé d'après les changements de faune qu'entraînent les changements de milieu. »

« M. DE QUATREFAGES ajoute qu'il a examiné à son tour, avec grand soin les ossements humains recueillis par MM. Lartet et Chaplain. Ses appréciations ont été exactement semblables à celles de M. Hamy. Il est impossible de ne pas reconnaître, soit sur les têtes, soit sur les os des membres qui ont été conservés, la plupart des caractères les plus frappants dont le vieillard de Cro-Magnon présente l'exagération. La belle trouvaille de MM. Lartet et Chaplain ajoute donc un fait, et un fait des plus importants, à ceux dont MM. de Quatrefages et Hamy ont communiqué naguère le résumé à l'Académie, et elle vient à l'appui de toutes leurs conclusions. »

M. GOUTIER adresse quelques observations à l'appui de sa Communication précédente « Sur des cadrans orométriques applicables aux baromètres de poche ».

« J'ai eu l'honneur de présenter, lundi dernier, à l'Académie, un baromètre de poche orométrique et un Mémoire relatif au tracé de son cadran et aux erreurs que son emploi comporte. Depuis dix ans j'étais en instance auprès de divers fabricants pour leur faire adopter ce mode de division du cadran. Or hier on m'a montré un cadran analogue usité en Angleterre, et tracé, paraît-il, sur les indications de l'amiral Fitzroy. Les divisions de ce dernier cadran correspondent à des lignes et à des pieds anglais. En traduisant ces indications en mesures métriques, je trouve, autant que la petitesse des divisions permet d'en juger, qu'il donne identiquement les mêmes résultats que le mien. Je suis heureux de signaler cette coïncidence, qui inspirera confiance dans les conventions que j'ai cru devoir adopter. »